Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

29 | 2015

Copie, authenticité, originalité

Autorité et pouvoir dans les prologues alphonsins

Marine Poirier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/3567>

DOI : 10.4000/questes.3567

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 15 janvier 2015

Pagination : 115-136

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Marine Poirier, « Autorité et pouvoir dans les prologues alphonsins », *Questes* [En ligne], 29 | 2015, mis en ligne le 23 juin 2015, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/3567> ; DOI : 10.4000/questes.3567

Autorité et pouvoir dans les prologues alphonsins

Marine POIRIER

Université Rennes 2 – ERIMIT

Au reproche éventuel de « manque d'originalité¹ » adressé aux textes médiévaux, on serait en droit de répondre que la réécriture médiévale est aux antipodes du plagiat moderne, dans un univers textuel où tout texte est un texte second en rapport avec des autorités. Les prologues n'ont pas échappé à ce grief habituel, loin de là. S'ils ont souvent été relégués, selon Bernard Guenée, au rang de « ramassis de lieux communs dont on pouvait même s'épargner la lecture et la publication », il s'avère en réalité que « seule leur étude attentive permet de saisir à quel point l'œuvre historique était une construction consciente² ».

Dans le cas de textes historiographiques tels que la *General Estoria* et la *Estoria de Espanna*³, issus des ateliers du roi Alphonse X de Castille

---

¹ Nous reprenons ici l'un des mots du titre de ce séminaire, « Copie, authenticité, originalité », et entendons la question de l'originalité d'une œuvre médiévale telle que la définit Olivier Biaggini dans sa thèse de doctorat : « Le poids de la tradition, le respect des écrits sacrés et des écrits anciens, la méfiance envers toute nouveauté sont des motifs qui ont longtemps été associés à l'*auctoritas* pour broser le tableau conventionnel d'une littérature médiévale qui aurait ignoré, et même refusé, l'originalité littéraire [...]. [Mais] l'auteur [...] peut s'ériger en *auctor* parce qu'il n'est pas qu'un simple traducteur, qu'il n'hésite pas à considérer les textes dont il s'inspire avec un regard nuancé et critique, qu'il creuse la distance qui le sépare de la source et peut ainsi se donner les moyens de se créer une œuvre originale » (Olivier Biaggini, *L'Auctoritas en Castille à la fin du XIII^e siècle. L'exemple de Gonzalo de Berceo*, thèse de doctorat dirigée par Michel Garcia, Université Paris III-Sorbonne Nouvelle, 1999, p. 6–18).

² *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, dir. Jacques Le Goff et Jean-Claude Schmitt, Paris, Fayard, 1999, p. 486.

³ Concernant la *General Estoria*, nous citerons l'édition critique récemment réalisée par la fondation José Antonio de Castro, qui donne pour la première fois accès à l'ensemble de l'œuvre : *General Estoria*, éd. Pedro Sánchez-Prieto Borja *et al.*,

et Léon (1252–1284) et généralement décrits comme des « traductions-compilations », la question de l’articulation entre copie et originalité ne va pas de soi et a été l’objet de controverses, à tel point que ces deux œuvres ont même été qualifiées de « copier-coller⁴ ».

Leurs prologues respectifs font cohabiter la revendication de conformité à des modèles hérités faisant autorité et la présence du roi, tenant du pouvoir politique, comme sujet de l’énonciation et responsable de l’acte de création-compilation. Il importe ainsi de maintenir la distinction entre pouvoir et autorité, qui se fait particulièrement éclairante pour penser les relations de la copie au texte nouveau alphonsin. Nous aborderons ces concepts en tenant compte de leur trajectoire sémantique telle que la décrit le *Dictionnaire de la culture juridique* : « le premier en un infinitif – *pouvoir* –, le second encore intact – *autorité* – [*potestas* et *auctoritas*], sont demeurés inscrits dans la langue. Le pouvoir [donné pour l’exercice d’une fonction] peut être omnipotent, il est partout présent. L’autorité est plus diffuse, plus prestigieuse aussi. Elle est ce supplément d’âme qui anime et intensifie le pouvoir⁵ ».

Ainsi, en parlant d’autorité et de pouvoir dans les prologues alphonsins, notre propos ne sera pas tant de faire surgir dans le texte les traces d’événements historiques liés au règne d’Alphonse X, ni de mesurer la part personnelle et effective du roi dans la composition des textes⁶, mais

---

Madrid, Fondation José Antonio de Castro, 2009. Concernant la *Estoria de Espanna*, nous citerons l’édition réalisée par Ramón Menéndez Pidal, *Primera Crónica General*, Madrid, Gredos, 1977 [1906], malgré tous les défauts que nous lui connaissons et dans l’attente de l’édition plus opérante et faisant apparaître les différentes versions de ce texte en préparation par l’équipe dirigée par Aengus Ward (projet financé par l’AHRC, « An electronic research environment and edition of the *Estoria de Espanna* », université de Birmingham) auquel nous participerons.

⁴ « *A work of scissor and paste* » (Evelyn Procter, *Alfonso X of Castile. Patron of Literature and Learning*, Oxford, Clarendon Press, 1951, p. 111).

⁵ *Dictionnaire de la culture juridique*, dir. Denis Alland et Stéphane Rials, Paris, Lamy/PUF, coll. « Quadrige, dicos de poche », 2003, p. 111–116.

⁶ Là n’est pas l’essentiel : il s’agit plutôt de saisir le statut du monarque en tant que tuteur idéologique des œuvres. En outre, il serait chimérique d’espérer dévoiler les

plutôt de saisir la dialectique en jeu entre *auctoritates* et *potestas* royale, entre la copie des autorités du passé et l'énonciation alphonsine du présent. L'emploi de la première personne, tant dans sa répartition au sein des textes que dans les représentations qu'elle donne d'Alphonse X, nous guidera dans l'observation de la fabrique du « roi-sage », de la construction du sujet de l'énonciation dans un dialogue avec les autorités.

Des autorités et du pouvoir à l'*auctoritas* : subordination

Autorisation des textes par les *auctoritates*

Signalons, en premier lieu, que la structure de ces deux textes présente la particularité importante d'être le fruit d'un travail de traduction-compilation globalement comparable⁷ : une source principale y est prise comme texte-cadre, qui permet de fixer un fil chronologique dans lequel viennent s'enchevêtrer diverses sources de multiples provenances. Ainsi, la *Estoria de Espanna*, qui devait retracer l'histoire de la Péninsule depuis la naissance du monde jusqu'au règne alphonsin, adopte comme cadre les textes chronistiques en latin de l'archevêque Rodrigue Jiménez de Rada et de l'évêque Luc de Tuy, tandis que la *General Estoria*, plus ambitieuse, est construite à partir de l'Ancien Testament et suit le *continuum*

---

parties du texte où le roi en personne a pu intervenir. Signalons cependant qu'un passage de la *General Estoria* – qui explique que le roi fait un livre comme il construit un palais, c'est-à-dire non pas de ses mains mais en étant celui qui montre comment faire et qui harmonise et parfait l'ensemble – est souvent cité pour éclairer cette question de la part personnelle du roi dans le travail de composition : *General Estoria* I, 2, éd. cit., p. 393. Commenté en particulier par Antonio G. Solalinde, « Intervención de Alfonso X en la redacción de sus obras », *Revista de Filología Española*, n° 2, 1915, p. 283–288.

⁷ Sur le processus de composition des œuvres, voir par exemple : Georges Martin, « El modelo historiográfico alfonsí y sus antecedentes », *La historia alfonsí y sus destinos (siglos XIII–XV)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2000, p. 9–40. Voir aussi les travaux de Inés Fernández Ordóñez, en particulier *Las Estorias de Alfonso el Sabio*, Madrid, Istmo, coll. « Biblioteca Española de Lingüística y Filología », 1992 ; ce dernier ouvrage cite des différences entre le processus de composition de la *Estoria de Espanna* et celui de la *General Estoria*, que nous ne détaillerons pas ici.

chronologique périodisé par Eusèbe de Césarée dans les *Canons chronologiques*⁸, tout en y insérant des matériaux de l'Antiquité gréco-romaine, à travers, par exemple, des traductions d'Ovide. On comprend pourquoi ces œuvres peuvent être lues comme des « copier-coller ».

« *Queremos dezir como Moisés dixo*⁹ » : par ces mots du prologue de la *General Estoria*, Alphonse X déclare clairement n'être que le passeur fidèle de la voix d'un autre. Il se situe là dans un lieu commun des prologues historiographiques du XIII^e siècle¹⁰, celui consistant à se présenter comme un simple transmetteur, ce qui permet ainsi la validation du discours par la présence d'une autorité unanimement reconnue. Dans un mécanisme inverse de celui du plagiat moderne, cette « écriture régie par l'*auctoritas* consiste [...] à placer son propre discours sous le nom d'autrui, comme pour le garantir, l'attester, l'autoriser¹¹ ». Ce mécanisme est ici multiplié, puisqu'il n'utilise pas une seule source mais une multiplicité d'autorités de diverses provenances :

[...] tomamos de la cronica dell Arçobispo don
Rodrigo que fizo por mandado del rey don
Ffernando nuestro padre, et de la de Maestre

⁸ Composés vers l'an 300, les *Canons* présentent les dates des principaux événements de l'histoire de plusieurs grands peuples (Chaldéens, Assyriens, Mèdes, Perses, Hébreux, Égyptiens, Grecs et Romains) en commençant par Abraham. Initialement composés par Eusèbe, ils cherchent à prouver que le christianisme remonte aux origines de l'humanité, précédant ainsi les religions païennes. Ils ont été traduits et prolongés par saint Jérôme puis par Sigebert de Gembloux.

⁹ « Nous voulons dire comme Moïse a dit », *General Estoria* I, 2, éd. cit., p. 6–7. Toutes les traductions sont les nôtres.

¹⁰ « Comme le constant souci des historiens, dans ces mêmes prologues, est de décrire la technique de la compilation et d'en marquer l'intérêt, la conscience exprimée ou sous-jacente de l'historien qu'il n'est pas auteur, qu'il est un compilateur, imprime à toute l'historiographie du XIII^e siècle une marque nouvelle » (Bernard Guenée, « L'historien et la compilation au XIII^e siècle », *Journal des savants*, n° 1-3, 1985, p. 119–135, cit. p. 120).

¹¹ Olivier Biaggini, « Le témoin impossible : Gonzalo de Berceo et la construction de l'auteur », *La Question de l'auteur, Actes du XXX^e congrès de la SHF*, Brest, Université de Bretagne Occidentale, 2002, p. 131–146, cit. p. 131. Il oppose ce mécanisme à celui du plagiat qui « consiste à placer sous son propre nom le discours d'autrui ».

Luchas, Obispo de Tuy, et de Paulo Orosio, et del
Lucano¹².

Le texte alphonsin se situe ainsi à la croisée d'une série d'autorités, héritage confluent qui trouve un écho dans la construction même du projet historiographique, puisqu'*Estoria de Espanna* et *General Estoria* prennent leur origine dans la naissance du monde et, dans un *continuum* linéaire, trouvent leur fin et leur sommet dans le règne alphonsin. Comme dernier pas du *continuum*, le temps alphonsin apparaît comme le produit et l'achèvement de toute l'histoire passée ; en tant que roi qui signe les deux œuvres où sont repris les discours d'une multiplicité d'autorités, grâce au mécanisme d'*auctoritas* comme une « passation de pouvoir¹³ », Alphonse X concentre sous son nom tous les savoirs compilés... et son texte devient ainsi la réunion et culmination des savoirs passés.

Autorisation des textes par la *potestas*

Si ce premier mécanisme d'autorisation du discours, l'*auctoritas*, est présent, son opposé étymologique, la *potestas*, surgit ensuite pour authentifier le discours et ainsi l'autoriser une nouvelle fois. Le droit romain, dans lequel Alphonse X baignait en tant que législateur, définissait la *potestas* comme impliquant « un pouvoir exercé effectivement par un magistrat en titre¹⁴ », tandis que l'*auctoritas* désignait le prestige du sénat, dont les conseils n'avaient pas valeur impérative mais une telle force persuasive que les détenteurs de la *potestas* pouvaient malaisément s'y soustraire. En d'autres termes, selon Álvaro d'Ors, « *la autoridad es el saber socialmente reconocido, y la potestad es el poder socialmente*

---

¹² « [...] nous reprenons la chronique de l'archevêque don Rodrigue, qui la composa sous l'autorité du roi don Ferdinand notre père, et celle de maître Luc, évêque de Tuy, et Paul Orose, et Lucain », *Primera Crónica General*, éd. cit., p. 4.

¹³ Olivier Biaggini, *L'Auctoritas en Castille au XIII^e siècle*, op. cit., p. 666.

¹⁴ *Dictionnaire de la culture juridique*, op. cit., p. 113.

*reconocido*¹⁵ ». Le pouvoir politique alphonsin, « socialement reconnu », se dessine dans un second temps dans les deux prologues, introduit par un même type de séquence faisant apparaître les nom, titre, et statut du roi :

E por end Nos don Alfonsso, por la gracia de Dios
rey de Castiella, de Toledo, de Leon, de Gallizia,
de Seuilla, de Cordoua, de Murcia, de Jahen et
dell Algarue, ffijo del muy noble rey don
Ffernando et de la reyna donna Beatriz,
mandamos [...] ¹⁶.

Pour convoquer sa *potestas* dans son texte, l'asseoir et l'affirmer, le monarque se situe ici dans une triple filiation, elle-même classique et pouvant apparaître également comme un lieu commun des prologues médiévaux : la filiation spirituelle – il est roi « par la grâce de Dieu » –, la filiation royale – il se présente comme le fils du « très noble roi » son père Ferdinand III –, la filiation de peuples – en citant les territoires qui lui appartiennent, il renvoie aux peuples qui les occupent et sont au centre de son historiographie, présentée comme l'histoire des peuples qui ont successivement dominé la Péninsule¹⁷. Il affirme ainsi sa *potestas* par son nom, ses titres, ses royaumes ; le discours est ici à nouveau autorisé, cette fois par le sceau du pouvoir institutionnel. En signant la *General Estoria* et la *Estoria de Espanna* de son nom, face au royaume, le monarque assume personnellement le discours de ces deux œuvres, tout comme il assume celui des textes de loi des *Siete Partidas*. Au sein de la vaste production des ateliers alphonsins¹⁸, textes historiographiques et textes de lois sont réunis

¹⁵ « L'autorité est le savoir socialement reconnu, et la *potestas* est le pouvoir socialement reconnu », Álvaro d'Ors, « El servicio del derecho romano a la libertad », *Revista chilena de historia del derecho*, n°5, 1969, p. 13.

¹⁶ « Ainsi donc, nous, don Alphonse, par la grâce de Dieu roi de Castille, de Tolède, de Léon, de Galice, de Séville, de Cordoue, de Murcie, de Jaén et de l'Algarve, fils du très noble roi don Ferdinand et de la reine doña Beatriz, donnons l'ordre de [...] », *Primera Crónica General*, éd. cit., p. 4. La séquence qui introduit la *potestas* royale dans le cas de la *General Estoria* est comparable par sa structure et son contenu.

¹⁷ Voir la division de la *Estoria de Espanna* en fonction des « *señoríos* ».

¹⁸ Dans la plupart des œuvres sorties des ateliers alphonsins – textes scientifiques,

sous le nom du roi et prennent ainsi un statut particulier par opposition aux autres œuvres. Ne pourrait-on pas voir, en outre, dans la présentation du discours comme le produit de la compilation d'une multiplicité d'autorités, l'installation d'un quatrième type de filiation qui viendrait s'ajouter aux trois autres et deviendrait ainsi un nouvel attribut du pouvoir royal ? La situation d'un Alphonse X « passeur », à la suite des sources, pourrait apparaître comme une filiation parmi les autres, qui présenterait le roi comme une autorité lui-même. Une telle incursion de la *potestas* sur le territoire de l'autorité dans le cadre de l'autorisation des discours historiographiques semblerait même peu étonnante, si on la rapporte à celle déjà soulignée par Georges Martin dans les textes de loi¹⁹.

Ainsi, le discours historiographique alphonsin est doublement autorisé, par une série d'*auctoritates* ainsi que par la *potestas*. Le sceau du pouvoir institutionnel se place « à la source, sinon d'une légalité, au moins d'une légitimité de l'écriture²⁰ » ; ces mots d'Olivier Biaggini s'appliquent à la présence d'un *auctor* – d'une *auctoritas* – dont la présence autorise le

---

ludiques – le nom des compositeurs matériels apparaît. Par exemple, dans les *Tables Alphonsines* (livre d'astronomie), sont cités les scientifiques juifs Yehuda ben Mose et Isaac ben Sid, selon Inés Fernández Ordóñez, « El taller historio-gráfico alfonsí, La *Estoria de España* y la *General estoria* en el marco de las obras promovidas por Alfonso el Sabio », dans *El Scriptorium alfonsí : de los Libros de Astrología a las Cantigas de Santa María*, dir. Jesús Montoya Martínez et Ana Rodríguez Domínguez, Madrid, Fundación Universidad Complutense, 1999, p. 105–126, p. 107.

¹⁹ Revenons sur l'opposition *potestas/auctoritas*, dont la fortune, au Moyen Âge, est marquée en 494 par sa réutilisation gélasienne dans une distinction entre pouvoir temporel – *potestas* de l'empereur – et pouvoir spirituel – *auctoritas* du pape. Isidore de Séville établira plus tard la subordination du premier au deuxième. Dans les *Siete Partidas* alphonsines, en revanche, « loin d'être conçu comme le bras séculier de l'Église, à l'heure notamment de châtier les mauvais chrétiens, le pouvoir temporel, qu'il soit impérial ou royal, couvre tout le champ de la justice et s'étend, sous la forme de la punition temporelle des corps, au champ de la foi, tandis que l'Église se voit strictement enfermée dans l'ordre spirituel de l'âme et de l'invisible » (Georges Martin, « Alphonse X de Castille, roi et empereur. Commentaire du premier titre de la *Deuxième partie* », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, n° 23, 2000, p. 323–348, cit. p. 325).

²⁰ Olivier Biaggini, « Le témoin impossible : Gonzalo de Berceo et la construction de l'auteur », art. cit., p. 131.

discours ; nous l'appliquons pourtant ici à la *potestas*, au statut royal qui, dans les textes juridiques comme historiographiques, donnent une certaine « force de loi » à l'écriture. Ne voit-on pas déjà poindre une forme d'*auctoritas* créée par la *potestas* même, une fusion de ces deux fonctions en la personne du roi comme énonciateur ? Il s'agit donc à présent d'interroger les liens qui se tissent de l'un à l'autre, les mécanismes qui font passer des autorités au pouvoir, du pouvoir à l'autorité alphonsine.

Quand la *potestas* accapare l'*auctoritas*

En effet, si Alphonse X possède bien la *potestas* en étant roi légitime, il lui faut créer son *auctoritas*. La confluence que nous évoquions plus haut des multiples autorités vers le nom du roi trouve une expression dans la construction des prologues en deux temps distincts, précédemment identifiés. La structure des deux prologues révèle une stratégie de construction de l'*auctoritas* – pouvoir d'énonciation – alphonsine à partir de la *potestas* – pouvoir politique – par un mouvement illustré par la répartition des verbes en fonction de leur variation personnelle au sein de ces deux temps. Une analyse quantitative nous permet de revenir sur les deux étapes d'autorisation du discours et de mettre en lumière le mouvement qui se produit de l'une à l'autre. Dans le premier temps, la prépondérance des verbes à la troisième personne du singulier ou du pluriel révèle une focalisation du discours sur les entités extérieures, convoquées en grand nombre : les *auctoritates* – « *sabios antiguos* », « *sabios omnes*²¹ » – qui sont garantes du discours dès les premières lignes. Dans le deuxième temps, centré sur la *potestas*, la tendance s'inverse : on observe la prédominance de la première personne du singulier, « *Yo don Alfonso* », ou du pluriel de majesté, « *Nos don Alfonso*²² » : le roi énonciateur se

---

²¹ « Les sages anciens », « Les hommes sages », *Primera Crónica General*, éd. cit.

²² « Moi, don Alphonse » dans la *General Estoria*, éd. cit., et « Nous, don Alphonse »,

positionne, dans cette deuxième étape, comme sujet unique. Le premier temps entretient avec le second un rapport de cause à conséquence ; le même type de séquence les relie :

[Connecteur de conséquence]	+	[Pronom personnel de première personne + apposition du nom du roi + de ses titres]
Onde <i>por todas estas cosas</i> ,		yo don Alfonso...
E <i>por end</i>		Nos don Alfonsso...

Comme on le voit dans le tableau qui suit²³, la troisième personne est toujours présente dans le deuxième temps du prologue, et même abondante dans le cas de la *Estoria de Espanna*, mais toujours dans des subordonnées. La totalité des propositions principales présente un verbe à la première personne. En d'autres termes, la troisième personne – *auctoritates* – est subordonnée à la première – *potestas* affirmée du roi. En résumé, le mouvement produit entre les deux temps est le suivant : une première étape de validation du discours par les autorités, qui, dans un lien direct de cause à effet, confluent toutes dans une deuxième étape vers un unique nom et titre – celui du roi – qui produit alors une subordination et agglutination de toutes les autorités citées.

dans la *Primera Crónica General*, éd. cit.

²³ Les pourcentages sont toujours exprimés en fonction du total de la ligne. Par exemple, dans le premier tableau croisé, il faut lire : 81,8 % des verbes de propositions principales sont à la troisième personne.

Prologue de la <i>General Estoria</i>			Prologue de la <i>Estoria de Espanna</i>		
PREMIER MOUVEMENT					
<i>AUCTORITATES</i>					
Répartition des verbes				Répartition des verbes	
	A la 1 ^{ère} personne	A la 3 ^e personne		A la 1 ^{ère} personne	A la 3 ^e personne
Tous	3	39	Prépondérance de la 3 ^e personne	Tous	7 92
Verbes de prop. principale	2	9 (81,8 %)		Verbes de prop. principale	3 19 (86,4 %)
[...] trabajáronse los <i>sabios omnes</i> de meter en escrito los fechos [...].			Discours autorisé par les « sages anciens ».	Los <i>sabios antiguos</i> [...] fallaron las figuras de las letras [...]	
			Confluence		
DEUXIEME MOUVEMENT					
<i>POTESTAS</i>					
Répartition des verbes				Répartition des verbes	
	A la 1 ^{ère} personne	A la 3 ^e personne		A la 1 ^{ère} personne	A la 3 ^e personne
Tous	5	2	Prépondérance de la 1 ^{ère} personne	Tous	5 26
Verbes de prop. principale	3 (100 %)	0		Verbes de prop. principale	4 0 (100 %)
Onde por todas estas cosas, yo don Alfonso, [...], después que ove fecho ayuntar muchos escritos e muchas estorias de los fechos antiguos escogi [...].			Affirmation du nom et statut du roi à l'origine du discours.	E por end Nos don Alfonsso, [...], mandamos ayuntar quantos libros pudimos auer [...].	
<i>AUCTORITATES</i> + <i>POTESTAS</i> royale = création d'une <i>auctoritas</i> personnelle et propre au roi.					

Ainsi, en faisant culminer ses prologues généraux par l'affirmation de sa *potestas*, Alphonse X affirme l'assimilation et la synthèse de toutes les autorités, convoquées dans le paragraphe antérieur, sous son nom et titre de roi. Le pouvoir royal absorbe ainsi un nouveau type de pouvoir :

L'ambition encyclopédique alphonsine, on l'a dit, ne prend sens que par rapport à cette problématique de la redéfinition de l'autorité *politique* comme autorité tentaculaire qui absorbe

toutes les autres, et en particulier, l'autorité cognitive et énonciative. Désormais, le roi, c'est non seulement celui qui gouverne mais aussi (voire surtout) celui qui concentre en sa personne ces diverses formes d'autorité²⁴.

En d'autres termes, la *potestas*, « pouvoir socialement reconnu », lui sert à se créer sa propre *auctoritas* personnelle et propre au roi, « savoir socialement reconnu²⁵ ».

Ainsi donc, la structure des prologues historiographiques alphonsins révèle une double autorisation de ces textes dits « compilations » : la revendication d'une parfaite conformité des œuvres aux autorités cohabite avec l'affirmation du pouvoir institutionnel du roi, présenté comme sujet de l'énonciation de la *Estoria de Espanna* et la *General Estoria*. Les autorités, citées en premier lieu, sont ainsi subordonnées au *je* du pouvoir qui surgit à la fin dans une très forte prépondérance des verbes à la première personne. Leur observation permettra de dresser un portrait de ce *je* alphonsin, tant isolément que lorsqu'il se trouve adjoint à d'autres dans un *nous* dont il faudra mesurer l'extension, elle-même variable.

Des autorités anciennes à l'autorité nouvelle : assimilation

Il nous faut avant tout prendre en compte les divers degrés de collectivisation que peut supposer la première personne du pluriel, puisqu'en effet, « du locuteur au genre humain tout entier, le “nous” peut

---

²⁴ Corinne Mencé-Caster, « Un Roi en quête d'auteurité », *Les livres d'e-Spania* [en ligne], 2011, p. 101–102 : <http://e-spanialivres.revues.org/260> (page consultée le 21 juin 2011).

²⁵ En ce qui concerne la postérité d'Alphonse X, il est curieux que se produise l'effet inverse quant au mouvement de *potestas* à *auctoritas* : nous nous le rappelons comme un grand roi sage, mais nombre d'études le présentent comme un très mauvais politicien. Bien que la dichotomie soit peut-être exagérée, son surnom révèle clairement que, si nous accordons tant de prestige à cette figure royale, c'est pour son *auctoritas*. Dans la postérité, l'*auctoritas* d'Alphonse X – c'est-à-dire, son savoir, à travers les œuvres sorties de ses ateliers et parvenues jusqu'à nous – est ce qui légitime la vision d'Alphonse X comme un grand roi... et crée sa *potestas* à nos

opérer dans cet ensemble toutes sortes de partage²⁶ ». Si l'apparition de la première personne est très progressive dans chacun des deux prologues, son surgissement dessine en soi un « trajet énonciatif²⁷ », dans la variation de géométrie du *nous*, du général au particulier. Il s'agit de questionner ce trajet et son rôle dans la construction d'une représentation de l'autorité alphonsine.

Du général au particulier dans la *Estoria de Espanna*

L'évocation d'une troisième personne du pluriel renvoyant aux autorités ouvre le prologue de la *Estoria de Espanna* : « *Los sabios antiguos [...] fallaron los saberes*²⁸ ». Ce n'est que plus loin que la première personne apparaît, dans un premier temps en position de complément : « *por qual razon nos aparecen el sol et la luna oscuros*²⁹ ». Le *nous* qui apparaît ici en premier pourrait être qualifié de « nous inclusif large », dans la mesure où il réunit tout le genre humain dans l'évocation d'une expérience partagée par le commun des mortels et expliquée par les livres des sages anciens. Après cette longue explication des différents savoirs transmis par les autorités, c'est un *nous* plus restreint qui est introduit :

[...] connoscremos que por ellas [las escripturas]
somos sabidores del criamiento del mundo. [...] No
sopieramos nada si [...] non dexassen
escrituras por que lo sopiessemos³⁰.

Le pluriel que recouvre ici la première personne correspond à un ensemble moins étendu d'individus dits « *sabidores* », au pluriel : les Castillans du

---

yeux.

²⁶ Annie Geffroy, « Les nous indistincts », *Mots*, n° 10, 1985, p. 5–8, cit. p. 6.

²⁷ Expression de Jacques Guilhaumou, « Nous / vous / tous : la fête de l'union du 10 août 1793 », *Mots*, n° 10, 1985, p. 91–108, cit. p. 96.

²⁸ « Les sages anciens [...] découvrirent les savoirs », *Primera Crónica General*, éd. cit., p. 3.

²⁹ « Pour quelle raison le soleil et la lune nous apparaissent sombres », *ibid.*

³⁰ « [...] nous saurons que c'est grâce aux Écritures que nous connaissons la naissance du monde. [...] Nous ne saurions rien si [...] il n'y avait d'Écritures pour nous le

XIII^e siècle, héritiers de ces savoirs grâce aux sages anciens, voire ceux qui, comme Alphonse X, ont lu les autorités, ont reçu leurs enseignements. Le monarque se place en tant que récepteur des autorités et adjoint à lui, à travers ce « nous inclusif strict », des lecteurs avec lesquels il établit ainsi une certaine complicité énonciative forcée³¹. L'ensemble des récepteurs inclus dans ce pluriel se trouve, en même temps que le roi, en position de reconnaître que, sans le travail de celui qui écrit, les savoirs se perdent. Suivent alors des regrets concernant la perte ou la destruction de nombreuses sources sur l'histoire d'Espagne dans diverses batailles et troubles connus par le territoire lors des multiples conquêtes et reconquêtes. Apparaît alors un vide à combler, qui amène directement un dernier *nous* à entrer en scène :

E por end Nos don Alfonsso [...] mandamos
ayuntar quantos libros pudimos auer [...] et
compusiemos este libro. [...] Et esto fiziemos por
que fuesse sabudo el comienço de los
espannoles³².

C'est là, en effet, qu'Alphonse X prend place, puisque l'apposition et la stricte coréférentialité de « *Nos* » et « *don Alfonsso* » exposent ce dernier *nous* comme un pluriel dit « de majesté [qui] peut tenir lieu du singulier³³ ». Après avoir été introduit en tant que récepteur au sein d'un groupe, le monarque est ici défini – seul – à travers son activité de créateur-compileur, responsable de la confection de « ce livre » ; à son tour, il fait

---

raconter », *ibid.*

³¹ Ainsi, Louis Guespin explique que « *nous* permet d'associer le destinataire à l'origine énonciative (« nous sommes bien d'accord... »), et ceci sans inverse possible [...] ; ainsi conçu, il contraint le destinataire à accepter cette identification des points de vue » (Louis Guespin, « *Nous*, la langue et l'interaction », *Mots*, 10, 1985, p. 45–63, cit. p. 53).

³² « Ainsi donc, nous don Alphonse [...] avons ordonné de compiler tous les livres que nous avons pu trouver [...] et avons composé ce livre. [...] Et nous avons fait cela afin que les origines des Espagnols soient connues », *Primera Crónica General*, éd. cit., p. 4.

³³ Emile Benvéniste, *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard, 1966,

redécouvrir un savoir perdu en allant à la recherche de sources pour combler le manque.

Le glissement qui se produit du *nous* inclusif le plus large à un *nous* de majesté ne référant qu'à une seule personne est ainsi manifeste. Que permet ce glissement ? Le premier intérêt est clair : c'est la figure d'Alphonse X qui surgit, d'abord parmi les récepteurs des autorités, puis comme transmetteur à son tour, dont l'activité est clairement assimilée à celle des sages anciens. L'assimilation de son activité de compilateur avec celle des autorités citées au début du prologue passe par le vocabulaire utilisé. Le savoir apparaît ainsi comme un « trésor caché³⁴ », que les autorités, comme Alphonse X, se sont chargés de trouver et de faire resurgir aux yeux du monde : les hommes les « *cobdician*³⁵ », les autorités les « *fallan*³⁶ », Alphonse X les sauve de l'oubli. En outre, la conception même de l'écriture associe Alphonse X aux autorités ; en effet, « *mandamos ayuntar* » fait écho à l'action des sages anciens, à qui le même verbe « *ayuntar* » est trois fois associé :

[...] fallaron las figuras de las letras ; et
ayuntando las, fizieron dellas sillabas, et de
sillabas ayuntadas fizieron dellas partes ; e
ayuntando otrossi las partes, fizieron razon³⁷.

Remarquons qu'il n'y a de création *ex nihilo* dans aucun des deux cas : il s'agit toujours de « trouver » quelque chose à mettre en forme pour le transmettre. Si les autorités « compilaient » les lettres, syllabes et mots, Alphonse X, lui, compile des sources : l'activité créatrice passe par la

---

p. 235.

³⁴ La conception du savoir comme un trésor caché a été soulignée par Marta Lacomba dans un autre texte alphonsin : le *Lapidaire* (Marta Lacomba, « Image du savoir, image du pouvoir dans le *Lapidaire* », *Les livres d'e-Spania* [en ligne], 2007, <http://e-spania.revues.org/144>, page consultée le 12 mai 2013).

³⁵ « désirent », *General Estoria*, éd. cit., p. 5.

³⁶ « trouvent », *Primera Crónica General*, éd. cit., p. 4.

³⁷ « [...] trouvèrent les figures des lettres ; et en les compilant, ils en firent des syllabes, et en compilant les syllabes, ils firent des mots ; et en compilant les mots, ils firent

même action. Le monarque s'inscrit par là dans le groupe des autorités. Le prologue est ainsi construit de façon quasi syllogistique : il est d'abord montré que ceux qui sauvent les savoirs de l'oubli sont des autorités pour leurs récepteurs ; puis qu'Alphonse X lui-même fait partie de cet ensemble. Donc, Alphonse X est une autorité.

À travers la complicité énonciative forcée par le *nous* inclusif – et c'est là le second intérêt du glissement –, le public adhère d'office à ce raisonnement. Nécessairement présent dans le *nous* inclusif large qui réfère à tout le genre humain, il s'admet par ce glissement dans le groupe de ceux qui apprennent des sages écrivains. Alphonse X étant assimilé à ceux-ci, le public ne peut que reconnaître le roi comme une autorité... en tout cas, dans la représentation qui en est donnée par le prologue. Le texte construit ainsi, parallèlement à la figure du roi comme autorité, la figure de l'allocutaire qui va recevoir les récits transmis par le monarque.

Du général au particulier dans la *General Estoria*

Le même type de glissement peut être apprécié dans le cas de la *General Estoria*, dans une série de variations autour du savoir ; celui-ci apparaît au total treize fois sous plusieurs formes : infinitif et substantif, « *saber* » ; verbe conjugué, « *sopiessen* » ; adjectif « *sabios* ». Observons le mouvement qui se produit de l'indétermination à la détermination afin de voir comment se construit la figure d'autorité du roi-sage à partir de cette obsession pour le savoir. C'est une phrase de la *Métaphysique* d'Aristote qui ouvre le prologue : « *Natural cosa es de cobdiciar los omnes saber*³⁸ ». Comme dans le prologue de la *Estoria de Espanna*, on le voit, grande est l'indétermination initiale puisque « *los omnes* » rassemble l'humanité entière ; « *omne* » est d'ailleurs également exploité plus loin pour sa

---

des récits », *ibid.*

³⁸ « Il est naturel que les hommes désirent savoir [...] », *General Estoria*, éd. cit., p. 5.

capacité à prendre une valeur impersonnelle : « *Peró d'estos tres tiempos non puede omne seer cierto fueras d'aquel que es pasado*³⁹ ». Lorsque la première personne apparaît pour la première fois, c'est dans un pluriel susceptible d'inclure tout homme qui, par conséquent, reste très proche de l'indétermination : « *porque non pueden saber la fin cuál será tenemos que non lo saben. [...] dezimos que alcançan los omnes por [el pasado] ciertamiente el saber*⁴⁰ ».

Si c'est un procès d'énonciation qui est représenté – par le verbe « *dezir* » notamment –, il semble qu'il puisse être assumé par toute personne dotée de la faculté de langage. En revanche, le *nous* suivant se définit comme un ensemble beaucoup plus restreint : « *Onde porque el saber del tiempo que fue es cierto e non de los otros dos tiempos, así como diximos*⁴¹ ». Dans un tel renvoi à ce qui a été dit antérieurement, le sujet du verbe « *diximos* » ne peut qu'être coréférentiel au sujet ayant assumé l'énonciation précédemment. C'est l'énonciation alphonsine elle-même qui est ici soulignée dans une première personne du pluriel qui rappelle le *nous* de majesté cité dans le cas de la *Estoria de Espanna* ; il s'agirait davantage ici d'un *nous* d'auteur tel que le définit E. Benvéniste⁴², dans la mesure où le *je* apparaît ensuite. D'un « *dezir* » qui pouvait être assumé par n'importe quel être doué de langage, le texte passe ici à un acte de « dire » émanant des collaborateurs alphonsins. L'énonciation alphonsine se déploie ainsi

³⁹ « Mais de ces trois temps, on ne peut être sûr que de celui qui est passé », *ibid.* Sur « *omne* », voir Chrystelle Fortineau-Brémond, « L'expression de l'impersonnel en espagnol médiéval : le cas de *omne* », dans *L'impersonnel. La personne, le verbe, la voix*, dir. Françoise Daviet-Taylor et Didier Bottineau, Rennes, PUR, p. 117–128.

⁴⁰ « Comme ils ne peuvent pas savoir quelle en sera la fin, nous pensons qu'ils ne le connaissent pas. [...] On dit que c'est par [le passé] que les hommes acquièrent le savoir », *General Estoria*, éd. cit., p. 5.

⁴¹ « Car le savoir du temps qui fut est certain et pas celui des deux autres temps, comme nous l'avons dit », *ibid.*

⁴² « L'emploi de *nous* estompe l'affirmation trop tranchée du *je* dans une expression plus large et diffuse : c'est le *nous* d'auteur ou d'orateur », Émile Benvéniste, *Problèmes de linguistique générale I*, op. cit., p. 235.

progressivement au milieu de ces réflexions autour du savoir. Les variations autour de ce dernier aboutissent alors presque naturellement au savoir énoncé à la première personne, celui du roi : « *yo don Alfonso, [...] escogí [los fechos antiguos] mas verdaderos e los mejores que y sope*⁴³ ». C'est le monarque lui-même qui apparaît détenteur du savoir et qui choisit – « *escogí* » – de le transmettre : d'où une analogie entre l'activité du roi et celle des sages antérieurement cités, qui écrivent afin que « *sopiessen los que avién de venir assí como ellos*⁴⁴ ». Les autorités sont les sources qui transmettent leurs connaissances ; Alphonse X transmet les siennes à son tour, et se présente ainsi comme une source, une autorité détentrice du savoir. En outre, les verbes à la première personne du singulier, dont le sujet est le monarque lui-même et qui apparaissent dans le dernier mouvement de ce prologue, renvoient tant à un pouvoir de commande qu'à une autorité d'énonciation. Dans l'ordre, le premier encadre la deuxième : « *después que ove fecho ayuntar*⁴⁵ » (**pouvoir** de commande) « *escogí dellos los más verdaderos*⁴⁶ » (**autorité** d'énonciation) « *e los mejores que y sope*⁴⁷ » (**autorité** d'énonciation) « *fiz ende fazer este libro. E mandé y poner*⁴⁸ » (**pouvoir** de commande).

Le pouvoir de commande lui-même est utilisé pour une activité créatrice de savoir et renvoie donc à l'*auctoritas*. Nous assistons ici à la fusion des deux fonctions : pouvoir et autorité en un *je* unique, celui du monarque⁴⁹.

⁴³ « Moi, don Alphonse, [...] je choisis [les faits anciens] les plus vrais et les meilleurs que je connaissais », *General Estoria*, éd. cit., p. 5–6.

⁴⁴ « que les gens du futur en aient aussi connaissance », *ibid.*

⁴⁵ « après que j'eus fait compiler », *ibid.*

⁴⁶ « je choisis parmi eux les plus vrais », *ibid.*

⁴⁷ « et les meilleurs que je connaissais », *ibid.*

⁴⁸ « et je fis faire ce livre. Et j'ordonnai d'y mettre [...] », *ibid.*

⁴⁹ La réunion de *potestas* et *auctoritas* sous un même nom permet à Alphonse X de rétablir la figure du *princeps* – mot latin qui se réfère en premier à Auguste. Il est

Quand l'autorité nouvelle actualise les leçons des autorités anciennes

L'activité alphonsine du présent étant assimilée à celle des sages du passé, il importe à présent de voir quels rapports se tissent entre les temps passés, présent et futurs. Au sein du prologue de la *Estoria de Espanna*, le rapport passé-futur est envisagé selon la perspective cicéronienne de la *magistra vitae*. La connaissance des faits du passé à travers les sources anciennes a en effet permis de fournir des modèles de comportement grâce auxquels l'ordre du monde a été préservé du chaos :

[...] los sabios ancianos [...] escriuieron los fechos [...] tan bien de los que fizieron mal cuemo de los que fizieron bien, por que los que despues uiniessen por los fechos de los buenos punnassen en fazer bien, et por los de los malos que se castigassen de fazer mal, et por esto fue endereçado el curso del mundo de cada una cosa en su orden⁵⁰.

Le didactisme affirmé de l'écriture de l'histoire ne peut alors que s'appliquer aux compilations alphonsines, où seront transmis tant des exemples que des contre-exemples :

Et [este libro] fiziemos por que fuesse sabudo el comienço de los espannoles, et de quales yentes fuera Espanna maltrecha ; [...] et por mostrar la nobleza de los godos⁵¹.

---

intéressant de constater qu'Alphonse X, qui a tant convoité la couronne du Saint Empire Romain Germanique, réunit *auctoritas* et *potestas* quand on sait que ce fut Auguste qui brisa cette opposition, mettant l'*auctoritas* au premier plan et s'imposant par son prestige ; depuis Auguste, le prince se veut créateur de lois... et Alphonse X lui-même signe de grands codes de lois.

⁵⁰ « [...] les sages anciens [...] écrivirent les faits [...] aussi bien de ceux qui avaient été bons que de ceux qui avaient été mauvais, afin que ceux qui étaient à naître, connaissant les faits des bons, s'efforcent de l'être aussi, et connaissant les faits des mauvais, s'interdisent de l'être, et ainsi le cours du monde fut sauvé, chaque chose étant à sa place », *Primera Crónica General*, éd. cit., p. 3.

⁵¹ « Et nous fîmes [ce livre] afin que soient connues les origines des Espagnols, ainsi que les personnes qui maltraitèrent l'Espagne ; [...] et afin de montrer la noblesse des Goths », *ibid.*, p. 4.

Alphonse X se présente alors, à travers son activité de transmetteur de modèles issus de l'histoire, comme le responsable de la préservation de l'Espagne du chaos, qu'elle a d'ailleurs déjà connu à travers les multiples soubresauts cités par le prologue de la *Estoria de Espanna*. Il transmet des enseignements à ses sujets : « *El rey [...] ensennanças da a los yspanos*⁵² », dit la préface de la *Estoria de Espanna*. Issus d'un roi énonciateur, qui combine en sa personne, comme nous l'avons vu, l'*auctoritas* et la *potestas* et fait composer dans ses ateliers tant des écrits d'histoire que des textes de loi destinés à la réorganisation du royaume – les deux types de textes étant réunis sous son nom –, ces enseignements deviennent eux-mêmes le parfait réceptacle de l'idéologie alphonsine. Plus que d'un copier-coller, sans doute faudrait-il parler d'un dialogue entre les autorités anciennes et une autorité nouvellement créée qui voit dans l'écriture – la réécriture – de l'histoire le lieu de l'incarnation de modèles de comportements prescrits dans ses codes de lois ; citons, pour un exemple précis, la loi 20 du titre XXI de la *Segunda Partida*, titre dédié à la chevalerie⁵³, qui invite à suivre les modèles chevaleresques présents dans l'écriture de l'histoire :

Apuestamiente tovieron por bien los antiguos que feciesen los caballeros estas cosas que dichas habemos en la ley ante desta: et por ende ordenaron que [...] quando comien [los caballeros] que les leyesen las hestorias de los

⁵² « Le roi [...] transmet des enseignements aux Espagnols », *ibid.*, p. 2.

⁵³ Ce titre constitue le premier discours systématique sur la chevalerie en Castille, pour la première fois associée à une éthique qu'il s'agirait d'imposer. Voir Georges Martin, « Control regio de la violencia nobiliaria. La caballería según Alfonso X de Castilla (comentario al título XXI de la *Segunda Partida*) », *Lucha política : condena y legitimación en la España medieval, Annexes des Cahiers de Linguistique et de Civilisation Hispaniques Médiévales*, 16, dir. Isabel Alfonso, Julio Escalona et Georges Martin, 2004, p. 219–234. Nous avons mené en Master un travail sur la reconstruction des héros dans l'historiographie, en lien avec le modèle proposé par ce titre : *Étude de la genèse d'un idéal héroïque dans l'historiographie alphonsine : quand à force(s) de héros surgit la chevalerie médiévale*, mémoire de Master en Espagnol, dir. Virginie Dumanoir, Rennes, Université Européenne de Bretagne Rennes 2, 2011.

grandes fechos de armas que los otros fecieran⁵⁴.

Plus qu'une copie, c'est sans doute une actualisation de l'histoire qui se produit dans la *Estoria de Espanna* et *General Estoria* en fonction de l'idéologie alphonsine qui cherche à transmettre un certain nombre d'exemples de comportements ; mais c'est là le sujet d'autres réflexions.

L'analyse en parallèle de la construction des prologues de la *General Estoria* et *Estoria de Espanna* a permis de voir comment la double autorisation initiale du discours historiographique devenait un mécanisme de construction d'une identité auctoriale proprement alphonsine, proprement royale. Le cheminement que nous avons suivi est parti de la cohabitation de l'*auctoritas* et de la *potestas*, en passant par la subordination de la première à la seconde ; subordonner les autorités du passé au pouvoir d'énonciation alphonsin qui construit le texte, c'est subordonner le passé au présent, et laisser entrevoir la possibilité d'une reconstruction de la mémoire en fonction des événements du présent. Nous avons ensuite repéré sur notre trajet une assimilation de l'activité du roi à celle des sages anciens, passeurs d'enseignements selon la conception cicéronienne de l'histoire comme *magistra vitae* ; cette assimilation laisse présager, au bout du chemin, une actualisation des faits du passé par l'idéologie alphonsine du présent. Ainsi, la dialectique entre le pouvoir et la ou les autorité(s) permet de souligner que, plus qu'un simple « copier-coller », le texte alphonsin instaure un dialogue entre les autorités anciennes et une autorité nouvelle, dont nous avons ici tenté d'approcher le

---

⁵⁴ « Comme il convient, il parut bon aux anciens, pour les chevaliers, de faire les choses dont nous avons parlé dans la loi antérieure : c'est pourquoi ils ordonnèrent [...] la lecture des histoires des hauts faits d'armes des autres lors des repas [des chevaliers] », *Las Siete Partidas de Alfonso X: cotejadas con varios códigos antiguos*, éd. Real Academia de la Historia, Madrid, Imprenta Real, 1807, II, titre XXI, loi 20, p. 213. C'est ainsi, pour la loi alphonsine, que les guerriers doivent apprendre leur métier en temps de paix. En outre, dans la hiérarchie des sources possibles pour ces récits, l'histoire écrite et lue arrive en tête.

façonnage discursif.